

Mener une enquête à partir d'un/des lieu(x) de mémoire dans l'espace proche de l'établissement scolaire

Bertrand Jolivet,

Journée d'études et de formation

ENSEIGNER LA SECONDE GUERRE MONDIALE À PARIS, DE L'ÉCOLE AU LYCÉE

Mercredi 19 juin 2019

Une proposition de séquence en classe de CM2

Programme

Thème 3

La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

- » Deux guerres mondiales au vingtième siècle
- » La construction européenne

À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial.

On évoque la Résistance, la France combattante et la collaboration.
On aborde le génocide des Juifs ainsi que les persécutions à l'encontre d'autres populations.

L'élève découvre que des pays européens autrefois en guerre les uns contre les autres sont aujourd'hui rassemblés au sein de l'Union européenne.

Source : Programme du cycle 3

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/programmes_2018/20/2/Cycle_3_programme_consolide_1038202.pdf

Fiche ressource Eduscol

Comment mettre en œuvre le thème dans la classe ?

Deux guerres mondiales au vingtième siècle

Les Première et Seconde Guerres mondiales sont encore très présentes dans l'espace géographique proche des élèves mais aussi dans leur environnement social, civique et culturel et ont des résonances dans les mémoires familiales. On pourra ainsi aborder les deux guerres mondiales par les traces visibles qu'elles ont laissées : empreintes dans le paysage, cimetières, destructions et reconstructions d'une part, et par leurs traces symboliques et mémorielles d'autre part : on peut alors s'appuyer sur le patrimoine local et familial ainsi que sur les lieux mêmes où celles-ci sont conservées (archives publiques et personnelles, monuments aux morts, rôle des témoins). Solliciter l'histoire locale sensibilisera l'élève à une mémoire collective proche, un héritage partagé. Le monument aux morts, présent dans chaque commune, peut être l'occasion de mettre en évidence la puissance de l'épreuve traversée, la nature du bilan humain et l'impact de la guerre au niveau des familles et des communes.

L'accès au patrimoine documentaire (notamment accessible grâce aux ressources numériques) amène à confronter les archives locales ou même personnelles et les sources officielles qui relèvent de l'histoire nationale. À titre d'exemples, les cartes du combattant, les affiches de propagande, les articles de journaux, les correspondances de poilus, les lieux de mémoire, les plaques commémoratives, les traces des combats dans le paysage, les objets, uniformes (casques, masques à gaz...) pourraient conduire les élèves à identifier et classer les traces mémorielles qui ont un impact durable.

Objectifs et démarches

Objectifs

- Appréhender son espace proche comme un lieu d'histoire (**espace / temps**)
- Sensibiliser les élèves à une mémoire collective proche (**individuel / collectif**)
- Confronter les traces mémorielles et l'histoire (**histoire / mémoire**)

Démarches

- **Préparer la sortie** : préparer le parcours et les fiches d'identité des plaques commémoratives
- **Effectuer la sortie** : articuler découverte, approche sensible et approche raisonnée des plaques commémoratives
- **Exploiter la sortie** : expliciter et confronter les informations données par les plaques commémoratives

Séance 1

La préparation de la sortie

Etape 1.

Le professeur présente les **enjeux problématiques** de la séance.

« Existe-t-il dans notre environnement proche des traces de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ?

Si oui, quelles informations nous donnent-elles sur la façon dont le conflit a touché cet espace ? »

Séance 1

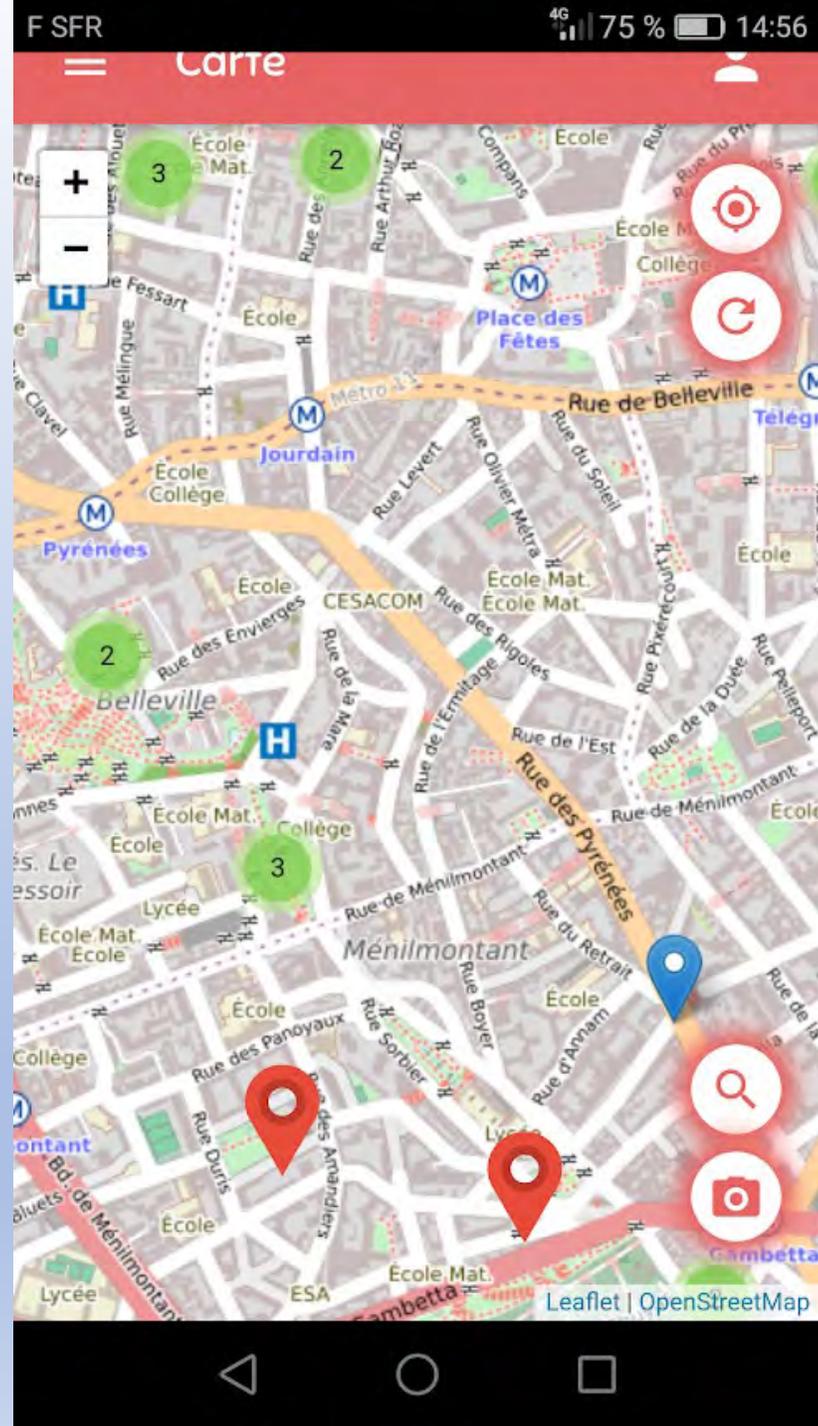
La préparation de la sortie

Etape 2.

Le professeur présente l'application « **Lieux de mémoire** » aux élèves.

A l'aide de l'application et d'un plan de quartier, les élèves construisent un **itinéraire** dans l'environnement de l'école.

Ce travail permet de faire un lien avec le thème 1 du programme de géographie : « **Se déplacer** ».



Séance 1

La préparation de la sortie

Etape 3.

Les élèves préparent une petite fiche à remplir lors de la visite.

Ils formulent également des questions sur les plaques qui vont être vues lors de la visite :

- Qui a décidé de les installer ?
- A quel moment ?
- Pourquoi à cet endroit-là ?
- ...

Exemple de fiche pour la visite :

Photo de la plaque (à ajouter)	<u>Noms inscrits :</u>
	<u>Dates</u>
<u>Emplacement de la plaque (adresse)</u>	<u>Autre inscription, autre décoration etc...</u>
<u>Type de fait commémoré :</u> <input type="checkbox"/> Arrestations, assassinat de population civile <input type="checkbox"/> Hommage à un résistant, un militaire ou à un acte de résistance	

Source : Document pédagogique d'accompagnement au projet « Plaques commémoratives » - mars 2018

Cécile Marsault – Conseillère pédagogique départementale en Arts visuels, chargée de mission Mémoire et citoyenneté

Marie-Anne Santoni – Conseillère pédagogique départementale – PREAC – DSDEN du Rhône

Séance 2

La sortie

Les élèves suivent l'itinéraire établi en classe et repèrent les lieux de mémoire présents dans l'espace proche de l'école.

Ils peuvent en proposer **un classement** :

- En fonction de leur **nature** : plaques commémoratives, noms de rues, etc.
- En fonction du **profil de l'individu** commémoré : homme/femme, résistant, déporté, etc.
- En fonction de la **signification** de la localisation : lieu de naissance, lieu de résidence, lieu d'arrestation, lieu d'exécution, etc.



⇒ **Pendant la visite** : trois temps distincts peuvent être menés en appui sur un questionnement collectif oral : la découverte de l'objet, l'approche sensible, l'approche raisonnée :

	Découverte : la dénotation	Approche sensible	Approche raisonnée :
Objectif	Identifier précisément l'objet Eveiller la curiosité et engager les élèves dans un questionnement	Exprimer des ressentis (mobilisation du vocabulaire lié aux émotions, aux goûts) Evoquer ce que cela représente dans l'esprit de chacun, et si cela correspond ou non à ce que l'on avait imaginé. Constater que chacun peut éprouver des ressentis différents	Décrire d'une manière objective en utilisant un vocabulaire descriptif précis Repérer des moyens plastiques (forme, couleur, matière) ou calligraphiques, lexicaux, ... Comprendre que les choix des auteurs ne sont pas anodins mais au service d'une intention
Type de questionnement	<p>« Qu'est-ce que c'est ? »</p> <p><i>Où peut-on trouver ce type d'objet ? A quel public s'adresse-t-il ? Quel est son format ? Pourrait-on le mettre dans une catégorie ? Laquelle ?</i></p>	<p>« Qu'évoque cette plaque pour vous ? » « Que ressentez-vous ? »</p> <p><i>Il est important :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>De verbaliser les ressentis devant la plaque dans sa réalité. Son emplacement, sa taille, sa couleur créent un effet recherché par son concepteur.</i> - <i>D'utiliser un vocabulaire précis pour définir des ressentis, des émotions.</i> 	<p>« Que voyez-vous ? »</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Où est situé la plaque ? De quoi est-elle proche ? Qu'y a-t-il autour ?</i> - <i>Quelle taille a-t-elle ? Quelle forme a-t-elle ? En quoi est-elle faite ? De quelles couleurs ?</i> - Les décorations : <i>Y-a-t-il des symboles de victoire ? de mort ? de paix ? Lesquels ? Y-a-t-il des symboles de la République ? lesquels ? Y-a-t-il des symboles religieux ?</i> - Les noms, les dates, les inscriptions : <i>Combien y en a-t-il ? En quel année sont-ils morts ? Quels âges avaient-ils ? Y-a-t-il des photos ? De qui ? Y-a-t-il d'autres textes ? que disent-ils ?</i>

Séance 3

L'exploitation de la sortie

Lors du retour en classe, les élèves sont mis en **situation d'enquête** sur l'une ou plusieurs des plaques vues lors de la sortie.

Ils doivent **explicitier les indices** donnés par les plaques et, lorsque les informations sont insuffisantes, **formuler des hypothèses**.

Ce travail peut être mené à partir du manuel scolaire ou d'une documentation apportée par le professeur.

A l'aide des informations, les élèves annotent les photographies des plaques vues lors de la visite.

NOM :

Classe :

Michel Tagrine est mort jeune, à l'âge de 22 ans. Il est mort le 25 août 1944, sans doute lors de l'insurrection pour la libération de Paris.

Michel Tagrine était lieutenant. Un lieutenant est un **officier** dans l'armée.



Michel Tagrine faisait partie des FFI - FTPF. Les **Francs-tireurs et partisans français (FFI)** sont un mouvement de résistance intérieure créé en 1941. Ils intègrent début 1944 les **Forces Françaises de l'Intérieur (FFI)** qui rassemblent les principaux groupements militaires de la Résistance intérieure française.

Source de la photographie : site du musée de la Résistance

Séance 3

L'exploitation de la sortie

Cette activité permet de travailler les **compétences** suivantes :

- Situer des faits dans une époque donnée.
- Formuler des hypothèses.
- Vérifier.
- Réaliser ou compléter des productions graphiques.

Séance 3

L'exploitation de la sortie

Pour conclure la séance, le professeur peut proposer aux élèves de **confronter les informations données par la plaque avec celles données par la notice explicative :**

- Quelles sont les informations qui ont été retenues sur la plaque ?
- Quelles sont les informations qui ne l'ont pas été ?
- A votre avis, comment expliquer ces choix ?

Séance 3

L'exploitation de la sortie

Plaque en mémoire de Léon
Goldberg, 37 rue de Meaux, Paris 19e



Source de la photographie : site
du musée de la Résistance

Né le 14 février 1924 à Lodz (Pologne), fusillé le 21 février 1944 au Mont-Valérien, commune de Suresnes (Seine, Hauts-de-Seine) ; étudiant ; résistant FTP-MOI ; un des condamnés du procès dit de l’Affiche rouge.

Lebj Goldberg, fils de Samuel et de Rawka, était d’origine juive polonaise. La famille Goldberg émigra en France peu de temps après sa naissance, son père en 1928, Léon et sa mère à la fin de 1929. En 1931, son père, tailleur, était domicilié 7 impasse Questure dans le XIe arrondissement de Paris. Léon Goldberg était domicilié 32 rue de Meaux (XIXe arr.). Il fréquenta l’école du 119 avenue Simon-Bolivar, et souhaitait devenir instituteur. Bon élève, il fut admis au lycée en 6e, et concourut pour obtenir une bourse : « cinq mille élèves concouraient pour trois cents bourses à Paris, il fut classé premier » témoigna Maurice Rozenblum, son camarade de classe en mars 2000. Léon Goldberg obtint le brevet et suivit pendant deux ans les cours du centre professionnel de l’école Turgot jusqu’en mai 1942, puis il accomplit un stage de trois mois à l’usine métallurgique Rateau à La Courneuve. Ses parents et ses deux frères Max et Henri, qui portaient l’étoile jaune, furent raflés le 16 juillet 1942 et parqués au Vel d’Hiv ; par chance Léon n’était pas là. Son père fut déporté le 31 juillet 1942 à Auschwitz, sa mère et ses deux frères le 19 août 1942, tous moururent au camp d’extermination d’Auschwitz (Pologne).

Réfugié dans la famille Tenenbaum qui était domiciliée 99 avenue Simon-Bolivar, Léon Goldberg décida alors de rejoindre les FTP-MOI. Entré au 2e détachement (juif), il fut muté ensuite au 4e détachement dit des dérailleurs, sous le pseudonyme de Julien. Il fut repéré une première fois par les fileurs de la BS2 le 8 septembre 1943 à 10 h 30 au square des Buttes-Chaumont avec Moska Fingerweig, puis à 18 h 25 sur le cours de Vincennes en compagnie de Émeric Glasz, et le lendemain à 16 h 55 rue Mounet-Sully (XXe arr.) en conversation avec Michaël Martiniuk (Jonas Geduldig). Le 13 septembre 1943, il était dans l’équipe qui déboulonna des rails à Villepatisser (Seine-et-Marne). Le 21 octobre, l’équipe des dérailleurs fut filée par des inspecteurs de la BS2, dès leur départ de la gare de l’Est. « À 11 h 20 [Wajsbrot] s’installe sur un banc dans le hall. À ce moment, nous apercevons Bocsov qui circule, puis Goldberg, Martiniuk, Fingerweig et Elek qui arrivent successivement. Goldberg porte sur le dos un sac de camping paraissant lourdement chargé. Fingerweig porte une musette bourrée, Elek un sac de camping. Nous apercevons Wajsbrot qui circule avec une musette pleine sur le dos. » Les policiers des Brigades spéciales laissèrent l’équipe des dérailleurs agir, ils voulaient arrêter les chefs de la Résistance. Le 24 septembre 1943 il était dans l’équipe qui sabota la voie ferrée à la hauteur de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), ce qui provoqua le déraillement d’un train. Il participa au sabotage de la voie ferrée Paris-Troyes dans la nuit du 25 au 26 octobre à Grands-Puits (Seine-et-Marne) (un train de marchandises de 51 wagons, 27 dérailèrent, deux convoyeurs allemands furent tués). Après cette action réussie, trois des combattants, Amedeo Usseglio, Salomon Schapira dit Willy et Léon Goldberg circulèrent dans Mormant (Seine-et-Marne).

Repéré par des policiers de la Sûreté, ils furent interpellés. Léon Goldberg présenta une carte d’identité au nom de Gérard Charton, demeurant 23 rue Clovis-Hugues à Paris (XIXe arr.), il portait sur lui un pistolet automatique de marque Savage calibre 7,65 mm chargé de dix cartouches. La BS2 fut alertée. Léon Goldberg fut interrogé dans les locaux des Brigades spéciales, battu voire torturé, puis livré aux Allemands et emprisonné à Fresnes.

Léon Goldberg était l’un des vingt-quatre accusés qui comparaissaient le 18 février 1944 devant le tribunal du Gross Paris qui siégeait rue Boissy-d’Anglas (VIIIe arr.). La presse collaborationniste aux ordres des Allemands, dont Le Matin, s’en fit l’écho : « Le tribunal militaire allemand juge 24 terroristes ayant commis 37 attentats et 14 déraillements. Un Arménien, Missak Manouchian, dirigeait cette tourbe internationale qui assassinait et détruisait pour 2 300 francs par mois. » Le tribunal allemand du Gross Paris le condamna à mort le 18 février pour « action de franc-tireur ». Il écrivit sa dernière lettre à sa fiancée, Ginette. Léon Goldberg fut passé par les armes le 21 février à 15 h 52 avec ses vingt et un camarades, dont Missak Manouchian. Son inhumation eut lieu dans le carré des corps restitués aux familles dans le cimetière parisien d’Ivry-sur-Seine (Seine, Val-de-Marne). La mention « Mort pour la France » fut attribuée à Léon Goldberg le 15 février 1949 par le ministère des Anciens Combattants, et il fut déclaré sergent-chef FFI à titre posthume.

Le nom de Léon Goldberg figure sur les plaques commémoratives dédiées au groupe Manouchian au 19 rue au Maire à Paris (IIIe arr.), à Marseille, près de la gare d’Évry-Petit-Bourg (Essonne) où furent arrêtés Missak Manouchian et Joseph Epstein (colonel Gilles), et au Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis).

Séance 3

L'exploitation de la sortie

Cette activité permet de faire réfléchir les élèves sur le **rôle des plaques commémoratives dans l'espace public** :

- à quoi servent-elles ? À qui sont-elles destinées ?
- Quelles différences avec une notice biographique ? Avec une œuvre d'art ?

Elle permet donc de travailler les **compétences** suivantes :

- Identifier le document et savoir pourquoi il doit être identifié.
- Savoir que le document exprime un point de vue, identifier et questionner le sens implicite d'un document

Une proposition de séquence
en classe de terminale ES/L

Programme

Thème 1 introductif – Le rapport des sociétés à leur passé (4-5 heures)

Question	Mise en œuvre
Les mémoires : lecture historique	Une étude au choix parmi les deux suivantes : l'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France ; l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie.

Source : Programme de la classe terminale des séries ES et L
Bulletin officiel n° 42 du 14 novembre 2013

Fiche ressource Eduscol

Orientations pour la mise en œuvre

On étudie **la construction des mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France**. Plusieurs mémoires s'entrecroisent ; celle de la guerre, celle de la Résistance et celles des génocides. Une analyse diachronique facilite l'appropriation de l'étude.

C'est la nécessité de panser les blessures qui a déterminé la construction des premières mémoires : celle de l'héroïsation nationale de la France libre, de la Résistance et de la Déportation qui fut construite, au travers des récits des combats et des sacrifices, par les différents acteurs ; celle, d'abord ignorée, des victimes des génocides (Juifs et Tziganes) ; celle des prisonniers de guerre ou des anciens du STO se nommant « déportés du travail » ; celles enfin des « *Malgré-nous* » Alsaciens et Lorrains enrôlés dans l'armée allemande.

Face à ce matériau riche et complexe, **le travail des historiens doit être bien distingué de celui des acteurs des mémoires**. En cela le « moment Paxton » et les travaux d'Henri Rousso replacent au cœur de la problématique l'historien et son travail critique. À partir de là, l'historien conduit au moins deux réflexions :

- l'examen de chacune de ces mémoires. Il en relève les oublis, il met en évidence leur discours et leur projet, il en valide ou invalide les éléments en confrontant les discours aux faits que la recherche peut établir ;
- le réveil des mémoires et leur place dans l'opinion publique et dans les discours d'acteurs politiques, intellectuels, ou dans les communautés mémorielles. Il explique pourquoi telle ou telle mémoire est médiatisée et comment elle alimente les processus de commémorations.

L'enjeu est de se dégager du jeu des pouvoirs et des tendances qui, comme l'hypermnésie, agissent sur la construction des mémoires. L'approche des historiens, plus fine et équilibrée, n'omet pas dans son récit l'exemplarité des sacrifices de la résistance active et organisée. Elle ne cache ni les défaillances, ni les complicités criminelles de certains Français, ces derniers pouvant élaborer une mémoire qui falsifie l'histoire.

Objectifs et démarches

Objectifs

- Appréhender son espace proche comme un lieu de mémoire
- Distinguer mémoire(s) et histoire
- Comprendre les usages publics de l'histoire

Démarches

- Analyser les données fournies par l'application « Lieux de mémoire »
- Confronter les traces mémorielles et le savoir historique
- Construire des parcours mémoriels

Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Etape 1 : Problématisation de la séance par le professeur.

- Quelles références à la Seconde Guerre mondiale peut-on trouver dans l'espace public ?
- Jusqu'à quel point ces références mémorielles rendent-elle compte de façon pertinente de l'histoire du conflit et de ses acteurs ?
- Peut-on déceler des décalages entre mémoire(s) et histoire ? Si oui, comment les expliquer ?
- Que cela révèle-t-il des usages publics de l'histoire ?

Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Etape 2 : travail en autonomie des élèves.

- Le professeur présente l'application « Lieux de mémoire ».
- Les élèves sont répartis en groupes de 2 élèves.
- Chaque groupe prend en charge 1 ou 2 arrondissements.
- Ils doivent mener une étude quantitative des inscriptions présentes sur les plaques commémoratives.

Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Inscriptions sur les plaques commémoratives	Réponses	Nombre de mentions	Remarques éventuelles
Hommes ou femmes ?			
Quelles organisations / actions ?			
Autres informations sur l'identité ?			
Dénomination des responsables / coupables ?			
Autres mentions ? (« Mort pour la France »...)			
...			

Déroulement



Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Etape 3 : mise en commun et mise en perspective.

Le travail des différents groupes est ensuite mis en commun pour pouvoir dégager quelques tendances générales.

Le résultat obtenu est alors confronté à une histoire de la Résistance et de la Libération de Paris afin de mesurer les éventuels écarts.

L'objectif est de **sensibiliser les élèves à la distinction entre histoire et mémoire(s).**

Un travail semblable peut être mené sur le plan spatial : la topographie des plaques correspond-elle à la géographie du Paris de la guerre ?

Déroulement

Ce travail permet de travailler les **capacités et méthodes** suivantes :

- identifier des documents (nature, auteur, date, conditions de production)
- prélever, hiérarchiser et confronter des informations selon des approches spécifiques en fonction du corpus documentaire
- cerner le sens général d'un corpus documentaire et le mettre en relation avec la situation historique étudiée
- critiquer des documents de types différents

Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Etape 4 : conclusion de la séance par le professeur.

Le professeur évoque le rôle concret de l'historien face aux mémoires : enquêter dans les services d'archives pour comprendre le processus d'apposition des plaques commémoratives de la Seconde Guerre mondiale à Paris (Sauber, 1993) :

- Qui sont les demandeurs ?
- Comment et par qui les décisions sont-elles prises ?
- Peut-on identifier des évolutions depuis 1945 ?

Déroulement

Séance 1 (2 heures).

Alternative possible (une séance supplémentaire).

Le professeur emmène les élèves aux archives de la Préfecture de Paris pour travailler sur les dossiers d'autorisation.

Les élèves doivent à partir de quelques exemples :

- Identifier les demandeurs et leurs raisons
- Comprendre le processus de décision.

Le professeur conclut la séance en indiquant les grandes évolutions identifiables depuis 1945 (Sauber, 1993).

Déroulement

Séance 2 (1 heure).

Les élèves, par groupes, sont invités à construire des **parcours mémoriels dans Paris** selon une logique thématique (et non plus géographique).

Exemples de parcours possibles :

- La mémoire des femmes dans la Résistance,
- La mémoire des étrangers dans la Résistance,
- La mémoire de la Libération,
- La mémoire de tel ou tel mouvement ou réseau de résistance,
- La mémoire de telle ou telle grande figure

Le professeur peut demander aux élèves de créer un audioguide à l'aide d'une application comme Izitravel.

Déroulement

Ce travail permet de travailler les **capacités et méthodes** suivantes :

- utiliser les TIC pour confectionner des montages documentaires
- mener à bien une recherche au sein d'un groupe
- prendre part à une production collective

Quelques ressources

Bibliographie

Mariana Sauber, « Traces fragiles. Les plaques commémoratives dans les rues de Paris », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 48^e année, N. 3, 1993. pp. 715-727.

Daniel Fleury, « Plaques, stèles et monuments commémoratifs : l'État et la « mémoire de pierre » », *Revue historique des armées*, 259 | 2010, 56-66.

Philippe Apeloig, *Enfants de Paris, 1939-1945*, Paris, Gallimard, 2019, 1120 p.

Sitographie

« Chemins de mémoire », site du Secrétariat général pour l'administration du Ministère des Armées [En ligne]
<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

« Fondation de la Résistance », site de la Fondation de la Résistance [En ligne]
<http://www.fondationresistance.org/pages/accueil/>

« Musée de la Résistance en ligne », site de la Fondation de la Résistance [En ligne]
<http://www.museedelaresistanceenligne.org/>